

Elizabeth Meehan et Selma Sevenhuijsen (éd.) : Equality Politics and Gender

Manon Tremblay

Des femmes de la francophonie

Volume 5, Number 1, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057692ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057692ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, M. (1992). Review of [Elizabeth Meehan et Selma Sevenhuijsen (éd.) : Equality Politics and Gender]. *Recherches féministes*, 5(1), 211–213.
<https://doi.org/10.7202/057692ar>

Si Gordon est critique face aux structures du travail de la société américaine, structures tournées vers le profit et dominant différentes catégories d'emplois, selon un système de valeurs reconnu comme relevant du monde des hommes, elle l'est très peu par rapport aux institutions traditionnelles de base qui participent de la même idéologie. Le modèle de la famille Stone est ici réifié à la différence près que Madame Stone est salariée et qu'elle a redoublé d'effort, pour sauver son union, pour que Monsieur Stone exprime enfin ses émotions.

Bibiane Béland
Département d'anthropologie
Université Laval

RÉFÉRENCES

MURA, Roberta (sous la direction de)

1991 *Un savoir à notre image ?* Montréal, Adage.

PARKER, Richard

1972 *The Myth of the Middle Class : Notes on Affluence and Equality.* New York, Liveright.

Elizabeth Meehan et Selma Sevenhuijsen (éd.) : *Equality Politics and Gender.* London, Sage Publications, 1991, 200 p.

Le volume recensé est le résultat d'un atelier tenu à l'occasion des travaux du *European Consortium of Political Research* en 1989 et intitulé « Equality Principles and Gender Politics : Theories, Programmes and Practices ». Il rassemble onze articles (incluant la présentation) ayant pour objectif commun de discuter la notion d'égalité, tant d'un point de vue théorique que dans ses implications empiriques. Les auteures et auteurs ayant participé à cet ouvrage sont pour la plupart connus pour leurs travaux en science politique, en sociologie et en études féministes. S'adressant d'abord à un public universitaire, cet ouvrage sera apprécié par celles et ceux qui privilégient tant l'étude des idées politiques que l'analyse des décisions publiques.

La problématique générale de l'ouvrage se résume dans l'interrogation suivante : l'atteinte de l'égalité entre les sexes implique-t-elle de traiter d'une façon identique ou différente les femmes et les hommes ? Une telle question a vite fait d'amener la discussion par delà la simple notion d'égalité, pour la considérer parallèlement avec celles d'équité, de justice, d'autonomie, de dépendance et d'indépendance. Quelques auteures et auteurs profitent également de l'occasion pour considérer l'égalité en tant qu'étalon de mesure, afin de mieux saisir les relations entre le féminisme et la famille d'une part et le féminisme et la classe sociale d'autre part. Dans l'ensemble, cette réflexion sur la notion d'égalité ne manque pas d'inspirer un regard critique sur la culture

politique occidentale, les institutions politiques et leur « neutralité » lorsqu'il s'agit de rapports sociaux de sexe.

Le livre comporte deux sections, mais qui se veulent néanmoins intimement liées, l'une regroupant les textes à teneur théorique, l'autre les écrits plus empiriques. La première partie débute par l'article de Ian Forbes, dans lequel il discute le sens de la notion d'égalité des opportunités dans les discours libéral, radical et conservateur. Il ressort de sa démonstration non seulement de nombreuses distinctions entre ces perspectives idéologiques, mais aussi plusieurs points de convergence. Tuija Parvikko privilégie par la suite le contexte finlandais pour comprendre les transformations survenues dans le sens adopté par la notion d'égalité au cours des vingt dernières années. Selon elle, l'égalité n'est pas une notion statique et ne devrait donc pas être tenue pour acquise dans les études féministes. La pensée de John Stuart Mill inspire l'examen que Jet Bussemaker fait de la notion d'égalité telle qu'elle est appliquée au secteur de l'emploi en Hollande ; l'avantage de la perspective de Mill, nous dit-elle, est qu'elle permet de penser l'égalité en relation avec les notions d'autonomie, d'hétérogénéité et de respect des différences. Carol Bacchi choisit de faire porter sa réflexion sur la notion d'égalité en considérant la législation américaine concernant les congés de maternité. Pour elle, le débat sur la stratégie à adopter en matière d'égalité – un traitement identique des sexes ou spécifique à chacun d'eux – n'est qu'une façade qui fait dévier l'attention du véritable problème : celui de la nécessité de transformer les rapports sociaux de sexe. Enfin, Selma Sevenhuijsen montre les limites et les pièges du discours égalitaire, à tout le moins lorsqu'il s'applique aux droits et obligations des femmes et des hommes en matière de garde d'enfants.

La seconde section, constituée d'analyses de politiques publiques principalement dans le domaine du travail, s'ouvre avec un texte de Joyce Outshoom portant sur l'action positive en Hollande. Elle explique de quelle façon l'État a transformé cette demande et y a assimilé tout le champ des revendications féministes. Dans la même ligne de pensée, Amy Mazur démontre que dans le cas de la France, la politique *Égalité professionnelle* est, à toutes fins utiles, demeurée lettre morte, en raison de sa marginalisation dans l'appareil étatique et du processus de prise des décisions politiques. Les deux contributions suivantes, celles de Jennifer Jarman et d'Evelyn Mahon, proviennent de la Grande-Bretagne et de la République d'Irlande. Revoyant l'évolution des politiques en matière d'emploi, Jarman croit qu'une amélioration des conditions des travailleuses ne réside pas dans la substitution d'une législation protectionniste par une législation égalitaire, mais dans une remise en question des intérêts capitalistes qui se trouvent derrière ces idéologies. Mahon nous fait d'ailleurs comprendre l'insuffisance d'une approche libérale dans le secteur public et plaide pour une stratégie qui s'inspire du point de vue radical. Le livre se termine avec un article de Birte Siim concernant le développement de l'État-Providence au Danemark au cours des décennies 1960 et 1970. Elle argue que l'augmentation de la participation des femmes dans les institutions politiques a pour corollaire leur mobilisation croissante dans les mouvements politiques.

Equality Politics and Gender constitue un ouvrage très enrichissant en raison de la diversité de ses approches et des problématiques qui y sont abordées. On ne manquera certainement pas d'apprécier ses qualités de

synthèse et son regard prospectif, dans le contexte d'une Europe où les frontières deviennent de plus en plus symboliques et où plus d'une règle du jeu politique reste maintenant à redéfinir. Bien que certains textes soient difficiles d'accès pour un public néophyte dans les domaines de la pensée politique et de l'analyse des politiques, à la fin de la lecture de ce livre on ne peut s'empêcher de considérer avec plus de suspicion cette notion d'égalité qui se veut un véritable leitmotiv de la vie politique occidentale.

En fait, l'apport le plus important de ce livre est peut-être justement de faire prendre conscience de l'importance de conserver un point de vue critique face à des notions qui nous semblent acquises, car intégrées à notre structure de pensée – ou à notre corpus revendicatif – et acceptées comme légitimes par l'appareil étatique. *Equality Politics and Gender* montre qu'au-delà d'une apparence de simplicité, la notion d'égalité se veut en réalité très complexe : dans son contenu (est-ce un droit ? une finalité à atteindre ou le moyen de parvenir à une fin ? est-ce un principe moral ?), dans ses fondements philosophiques (variables selon que la notion d'égalité est apprêtée à la sauce libérale, radicale, conservatrice ou autre) et dans sa traduction empirique (quel type d'actions implique l'égalité : un traitement identique des sexes ou adapté à chacun d'eux ?). En cela, considérant l'importance même de la notion d'égalité dans le discours féministe, ce livre est d'une grande valeur car il oblige à reconsidérer les objectifs du féminisme, ses paramètres conceptuels, ses stratégies et ses moyens d'action et, surtout, son rapport à l'État.

Manon Tremblay
Université d'Ottawa